La politique d'arabisation du Maghreb et la position française

Par Mostapha El Couri ([*])

Le vocable "arabisation" avait fait le titre d'une centaine d'articles et de livres en arabe et en français. Cependant les écrits français parlent souvent de l'arabisation en termes d'échec lequel serait inhérent à la langue arabe elle-même, maintenue dans un état "d'inadaptation à l'expression du monde moderne".

Dans ce qui suit nous allons brièvement analyser la position de certains français envers l'arabisation et la langue arabe au Maghreb. Ils sont généralement ceux qui ne la connaissent pas. Bien sûr il s'agit ici moins d'une défense de la langue arabe que d'une opinion rampant avec les idées reçues de certains qui s'intéressent au Maghreb.

Conditions d'un français

On peut prendre ici la position de Gilbert Granguillaume, considéré comme l'un des meilleurs connaisseurs du Maghreb, envers l'arabisation à titre d'exemple.

Dans l'optique de Granguillaume[(1)], l'arabisation ne pouvait réussir sans la restauration et l'adaptation de la langue arabe au monde moderne par la création des termes techniques en arabe et l'introduction des lexiques spécialisés. Cette idée est absolument juste; à cet objectif fut créé le Bureau de Coordination de l'Arabisation dans le monde arabe (son siège est Rabat)[(2)] et les Académies arabes du Caire, de Damas et de Bagdad[(3)].

Mais sans pour autant se départir de sa froideur envers le processus d'arabisation, Granguillaume évoque un aspect psychologique qui nous paraît plus un prétexte qu'une raison, selon laquelle la population arabe serait hostile à l'introduction de l'arabe "langue sacrée" dans le monde profane de la laïcité moderne[(4)].Mais les contes érotiques des Mille et une Nuits et les traités philosophiques peu orthodoxes d'Ibn Ruchd et de Maïmonide ne sont-ils pas écrits en arabe?

Que de tels jugements aient été portés sur l'arabisation par Gilbert Granguillaume, malgré qu'il soit lui-même un arabisant, prouve assez son allergie à l'égard de l'arabisation dans le Maghreb. Il ne parle d'elle, comme nous allons voir, que pour y mettre des réserves ou poser des conditions.

Il n'empêche cependant que certaines des ses remarques soient judicieuses.

La première condition qu'il pose pour la mise en marche du processus d'arabisation est le respect des dialectes autochtones et leur préservation de la disparition au nom de l'anthropologie culturelle[(5)].

Pourtant on sait bien la certitude avec laquelle, par exemple, le sérère au Sénégal va à la disparition malgré les tentatives de certains linguistes de le préserver en le codifiant par la création d'une grammaire ou d'un dictionnaire[(6)]. On sait aussi que le berbère au Maghreb devient de plus en plus un dialecte arabe. Chaque jour ses structures syntaxiques, morphologiques et son lexique se

---

(*) Université Libre de Bruxelles

perdent en empruntant ceux de l'arabe. Ainsi les mots arabes du dialecte rifain (nord du Maroc) dépassent le 1/3 de son lexique et dans l'usage religieux les mots d'origine arabe peuvent facilement dépasser ce pourcentage.

L'immigration des berbères vers les villes du Maroc (arabophones) ou de l'Europe fait aussi peser sur ce dialecte un sérieux danger d'étiolement et de perdition.

Granguillaume reconnaît lui-même que les parlers berbères sont en constant recul devant l'arabe:

> "En ce qui concerne la dynamique des langues berbères, disons que ces langues ont été en constant recul devant l'extension des parlers arabes. Le sens du mouvement est toujours le même: les zones perdues par les berbérophones au profit des arabophones le sont définitivement, aucun mouvement en sens inverse n'est observé. Un certain nombre de régions décrites comme berbérophones au début du XXe siècle par les ethnologues et les linguistes sont entièrement arabisées aujourd'hui[(7)].

Effectivement ce fait est bien connu dans l'histoire. Prenons l'exemple des Ghomara (tribu au nord du Maroc) qui sont d'origine berbère mais entièrement arabisés avant le XIVème siècle[(8)]. Cet exemple peut être multiplié avec les Zaërs les Zemmours sur la côte atlantique.

Les parlers berbères nous rappellent le copte en Egypte, le syriaque en Syrie, le sérère au Sénégal.

Peut on les sauver des dangers de la disparition?

Le faux espoir peut être une belle notion poétique mais certainement pas une notion linguistique. Le Japon malgré sa force économique extraordinaire n'a pu faire du japonais une langue internationale comme l'anglais ou le français. Cependant la prospérité économique d'un pays peut faire rayonner et propager sa langue mais seulement à un certain niveau.

Mohammad Chagraoui, à propos de la préservation des dialectes du Maghreb va plus loin, il préconise l'enseignement de l'arabe parlé étant donné qu'il est la langue "maternelle et légitime" des maghrébins et s'insurge contre "l'ostracisme" dont elle fait l'objet[(9)].

Mais un linguiste peut il vraiment demander l'enseignement d'un parler sans codification et profondément altéré par d'innombrables francismes, italianismes et anglicismes à la place de l'une des premières et des meilleures langues codifiées au monde?

De plus, un linguiste n'a vraiment que peu de pouvoir sur la langue qui est une institution sociale selon Saussure[(10)].

La sélection naturelle joue ici un rôle primordial et les langues, comme les hommes, naissent et meurent.

Bilinguisme sauvage, coup de patte de l'onagre?

La deuxième condition concerne la réussite de l'arabisation laquelle dans une situation de bilinguisme ne peut qu'en pâtir. En effet, Granguillaume remarque pertinemment que le bilinguisme dans le contexte maghrébin est forcément inégal:

"Cette option aboutissait à maintenir solidement le primat de la langue française"[(11)].

Le bilinguisme serait même une forme masquée de défense de la langue française et des intérêts de la France.

L'élite francophone maghrébine accusée par la masse et les intellectuels arabophones d'être le parti secret de la France (Hizb Fransa) ne pourra exprimer son opposition à l'arabisation et sa défense de la langue française que par la requête du bilinguisme. Culpabilisée, elle ne peut s'opposer ouvertement à l'arabisation, érigée dorénavant en dogme national, sans être incriminée de traîtrise à la nation[(12)].

En conséquence, tant que la politique du bilinguisme perdure au Maghreb arabe, l'arabisation ne gagnerait pas beaucoup de terrain.

Ensuite, l'inégalité ne saurait être seulement inhérente au statut et à la position des deux langues en place, mais elle concerne aussi le rendement linguistique des utilisateurs de plus d'une langue.Il revient à dire qu'un biligue ne parle jamais aussi bien sa langue maternelle qu'une langue apprise; souvent l'une des deux langues prend de dessus sur l'autre. Le parfait équilibre entre deux langues relève semble-t-il d'un idéal hors d'atteinte[(13)].

Ainsi s'il faut en croire les recherches sur le bilinguisme anglo-gallois menées par Uriel Weinreich publiées dans son livre Languages in Contact, le bilinguisme aurait des répercussions néfastes et désastreuses sur la majorité des élèves à quotient intellectuel moyen ou médiocre. Dans cette optique, il va sans dire que dans un contexte de bilinguisme arabe/français où les deux langues ne sont pas de la même famille linguistique c'est-à-dire s'opposant sur tous les plans: phonétique, phonologique et grammatical, le bilinguisme sera "sauvage" et doublement désastreux pour l'identité culturelle et la personnalité morale de l'élève à intelligence moyenne ou médiocre. En conséquence, la minorité d'élèves à intelligence élevée seraient les seuls récipiendaires des effets heureux du bilinguisme.

En définitive, l'hypothèse d'Uriel Weinreich peut être confirmée ou infirmée. Mais une chose est sûre, la pratique de la langue chez l'enfant marocain, à cause du bilinguisme, évolue dangereusement vers un sabir barbare qu'on peut appeler le franco-arabe au Sud du Maroc, (ancienne colonie française) ou hispano-arabe au Nord du Maroc, (ancienne colonie espagnole).

C'est que suivant Ahmed Moatassime (1991), le bilinguisme à l'école marocaine, n'a produit généralement que des 'illettrés bilingues" n'arrivant à s'exprimer correctement ni en arabe ni en français.

La connaissance et la pratique de l'arabe standard et du français ne progressent pas suffisamment parmi le peuple maghrébin. Au contraire les jeunes parlent de plus en plus mal leur langue nationale et la langue française.

Toujours est-il que le monolinguisme n'est pas une solution en elle-même au "bilinguisme sauvage"[(14)].

La réforme de l'enseignement s'impose d'elle-même avec une redistribution et une définition des langues dans la société et dans l'école. Le Maghreb a besoin d'une loi linguistique très claire qui délimite le statut et les tâches de chaque langue.

Deux poids deux mesures

Revenant à notre arabisant, les dialectes maternels représentent pour Granguillaume le noyau dur de la "résistance"[(15)] à l'arabisation laquelle apparaît être pour lui l'expression d'une volonté étatique jacobine et centralisatrice, pouvant faire peser sur ces dialectes une menace de disparition. Elle n'est que l'expression de 'l'intégrisme culturel" et de "la démagogie étatique"[(16)].

Force est de constater que sans être un décalque ou une reproduction d'un système, l'arabisation reproduit, à un certain point, les modalités de la francisation. L'arabisation est loin d'être un "phénomène socioculturel" unique et spécifique au monde arabe, au contraire, "elle est comparable à d'autres dans l'espace et le temps"[(17)].

Faut-il rappeler que l'uniformisation linguistique en France (Alsace, Occitanie, Bretagne...) avait suivi sous certaines réserves le même chemin.

En effet, en 1790 les résultats de l'enquête sociolinguistique de l'abbé Grégoire relative aux "patois" et aux moeurs des gens de la campagne avaient conforté les arguments de la politique répressive jacobine

des langues de la France. Le rapport de Grégoire fixe déjà la voie à suivre par le pouvoir dans sa politique envers les langues de la France, et réclame:

"la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française. Nous n'avons plus de provinces et nous avons encore environ trente patois qui en rappellent les noms... Tout ce qu'on vient de dire appelle la conclusion que, pour extirper tous les préjugés, développer toutes les vérités, tous les talents, toutes les vertus, fondre tous les citoyens dans la masse nationale, simplifier les mécanismes et faciliter le jeu de la machine politique, il faut identité de langage"[(18)].

Voilà un exemple d'uniformisation linguistique qui s'est faite au détriment des autres langues de la France. L'officialisation et la diffusion d'une langue peuvent-elles se faire sans porter préjudices aux autres langues?

Langue et intégrisme

D'autres critiques peuvent être tirées de l'argumentation développée par Granguillaume dans ses différents écrits. Ces critiques sont rarement formulées ouvertement, elles s'abritent subtilement derrière des conditions d'application de l'arabisation (ouverture envers les autres parlers, respect des libertés personnelles à parler sa langue préférée etc.) et des considérations de forme.

L'instrumentalisation de l'arabisation au profit de la ré-islamisation de la société serait, selon le même auteur un leurre et une pierre d'achoppement à l'arabisation elle-même: elle ne servirait pas au peuple d'instrument linguistique de son développement culturel, scientifique et technique comme le pensait Abdelhamid Mehri[(19)], secrétaire général de F.L.N., mais d'instrument de son ré-islamisation. "Dans ces conditions, disait Granguillaume, on peut parler d'arabisation contre l'état"[(20)], car elle n'est plus porteuse, comme ce fut antérieurement alors qu'elle était exclusivement dans les mains de l'Etat, de la laïcité mais de contestation et de déstabilisation.

Peut-on conclure avec Granguillaume que l'intégrisme et le terrorisme parlent l'arabe?

Dans l'esprit de beaucoup de français on peut relever un amalgame entre l'arabisation ou la politique d'arabisation et l'islamisme; elle en est même pour eux la cause:

"Une opinion fort répandue aujourd'hui est que l'arabisation à conduit l'Algérie à l'islamisme"[(21)].

Curieusement ce même préjugé fût utilisé deux siècles avant par Béarnais Barère, à propos des autres langues de la France, dans son rapport à la Convention:

"Le fédéralisme et la superstition parlent le bas breton, l'émigration et la haine de la République parlent allemand, la contre-révolution parle l'italien et le fanatisme parle le basque. Cassons ces instruments de dommage et d'erreur... Citoyens, la langue d'un peuple libre doit être une et la même pour tous."[(22)].

En vérité, l'islamisation n'est nullement le résultat automatique de l'arabisation. Faut-il rappeler à cet égard que bien qu'ils soient depuis longtemps entièrement "arabisés"[(23)] cela n'a pas conduit tous les Egyptiens à la conversion. Une forte minorité chrétienne continue jusqu'à nos jours à vivre sur les rives du Nil. L'arabisation en Egypte signifie l'abandon du Copte pour l'arabe et non pas le christianisme pour l'Islam.

Au Maroc les deux processus ont évolué autrement qu'en Egypte. L'arabisation du pays a été partielle et imparfaite alors que son islamisation est totale; c'est dire que l'islamisation a progressé plus vite que l'arabisation laquelle n'est toujours pas totalement achevée, une petite minorité de marocains, vivant dans les montagnes du Rif et de l'Atlas coupée du monde extérieur et de

la modernité, parle toujours exclusivement les dialectes berbères[24].

En dernier lieu, nous pouvons qu'infirmer l'hypothèse selon laquelle la naissance de l'Islam politique serait l'effet de l'arabisation. En fait, la montée de l'islam politique (islamisme) pour reprendre l'analyse d'Ahmed Moatassime "répond à une conjoncture socio-historique peu brillante à l'extérieur pour les peuples maghrébins et arabo-musulmans (humiliations diverses - Palestine puis Golf et maintenant Bosnie...) sans être pour autant reluisante à l'intérieur où une élite occidentalisée semble de plus en plus coupée de la masse."[25]

Face à la violence extérieure et à la crise intérieure, la religion constitue un refuge identitaire, et un facteur mobilisateur de la société; sans pour autant nier qu'elle peut jouer aussi ce rôle en temps de prospérité et de paix.

Intifada d'une langue rabaissée

Faisant écho aux réserves de Grauguillaume, la levée des boucliers des journaux français face à l'arabisation, étonne par son ampleur expéditive et tendancieuse. On comprend alors l'amertume du journal *le Monde* qui avait titré dans sa livraison du 28 décembre 1990, à propos de la loi instaurant la généralisation de la langue arabe:

"L'Algérie réduit nettement le rôle de la langue française"[26].

Pour ce journal parisien cette loi votée par la majorité du Parlement algérien le mercredi 6 décembre 1990 est aussi "une décision (qui) risque de rallumer une polémique vieille de trente ans". Allusion au débat entre les tenants d'une arabisation totale et immédiate et ceux qui sont pour une arabisation progressive.

Ce même journal, avait pris les mesures algériennes d'arabisation de l'enseignement comme une "décision brutale" et un "brusque revirement"[27]; alors qu'en vérité elles auraient été décrétées 30 années plutôt. En Algérie l'arabisation malgré qu'elle soit décidée en 1962, elle ne fut pourtant effective que dans les années 1970-1980 en laissant toujours une place privilégiée à la langue française[28].

Le Haut Conseil de la Francophonie dépasse le sentiment d'amertume pour s'illustrer dans la polémique. Dans sa publication, **l'Etat de la Francophonie** de 1991 (cf. p.42) il reproduit à son compte des propos hostiles à l'arabisation comme "le refus de l'arabisation au rabais" ou l'arabisation "coup porté à la liberté d'expression marquant le verrouillage du pluralisme politique et culturel".

De tel propos, émanant d'une institution respectable de la Francophonie, contestant à un pays indépendant et souverain l'appropriation et l'utilisation de sa langue nationale et officielle dans la vie publique, pourrait se révéler comme contre productif pour l'action culturelle française au Maghreb.

Les amis de la France en Algérie ne manquent pas terriblement pour essayer de bloquer à l'Assemblée la loi sur l'arabisation. Abou Bakr Belkaid, ancien ministre de l'intérieur qui faisait campagne dans les présidentielles algériennes, novembre 1995, pour "L'éradicateur" Reda Malek 'hostile à tout compromis avec le F.I.S) passe pour être l'un des meilleurs amis de la France. Il est lieu de rappeler son affrontement avec les puissants de F.L.N à l'Assemblée algérienne pour reporter, à défaut d'annuler, l'application de la loi de l'arabisation[29].

En définitive, étant donné l'irréversibilité et la légitimité de l'arabisation au Maghreb, la langue française doit impérativement chercher à se repositionner au Maghreb comme langue de culture et non pas comme langue d'enseignement. C'est une belle langue étrangère qui doit rester disponible au Maghreb avec les autres langues mondiales de grande diffusion (l'espagnol et l'anglais) pour que puissent les Maghrébins la

choisir librement comme une seconde langue d'enrichissement culturel et non pas d'acculturation.

Le quotidien français Libération(30) trouva dans le rapt du chanteur algérien Lounès Maatoub, originaire de la Kabylie, le meilleur alibi pour se livrer sur ses colonnes à une bataille acharnée contre ce qu'il appelle "la tenaille arabo-islamiste" en Algérie. Les textes, anti-arabes et sublimateurs du berbère de ce journal, réexploitant le cliché éculé de mauvais arabe et de bon berbère participent ainsi aux voeux pieux de certains français qui ne se sont jamais remis de voir l'Algérie (appelée naguère département français) reconquérir son indépendance. Ces déphasés de l'histoire sont ceux qui veulent chauffer à blanc une région de l'Algérie quitte à amener une partie des Kabyles à allumer la guerre civile sous prétexte de la défense de leur particularisme culturel(31).

La manipulation et l'instrumentalisation de "la revendication kabyle" à des fins culturelles, politiques et économiques sont flagrantes. Les tropismes de ces journaux sur la question kabyle avaient été aussitôt dénoncés par le milieu berbériste lui-même. Tassadit Yassine, maître de conférence à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et directrice de la revue **Awal** : cahier d'études berbères, dans un article sous le titre: "Ne pas dévoyer la revendication berbère" s'est soulevée contre les "prophètes du malheur", en l'occurrence ces journaux parisiens, qui prenaient leur désir pour réalité et censés informer leurs lecteurs, cultivent l'art de la désinformation.

Conclusion

Les affirmations de la plupart des intervenants francophones sur l'arbisation ne sont que l'écho du refrain lapidaire: "arabisation impopulaire" imposée au peuple par un pouvoir "centralisateur" auquel l'arabisation avait généreusement offert une légitimité qu'il n'avait pas. On aura, par la suite l'occasion de revenir sur la jarre luxuriante et débordante de réactions malveillantes des journaux français envers le processus d'arabisation avec l'Algérie comme exemple.

Mais tout d'abord, l'allergie et l'inquiétude envers l'arabisation et la langue arabe s'expliqueraient-elles par la peur de la création au Sud d'une arabophonie qui dépassera la francophonie par le nombre de ses adhérents?

L'arabe est la seule langue au nord d'Afrique qui peut servir à la fois de langue d'enseignement, de culture, de science et d'outil international de communication(32). Rappelant à cet égard que 70% d'Africains sont des musulmans(33). Ils utilisent quotidiennement la langue arabe en pratiquant leur religion.

Selon le Haut Conseil de la Francophonie, le nombre des utilisateurs de la langue arabe dépasse les 225 millions ce qui fait d'elle la sixième langue au monde après le mandarin, l'anglais, l'espagnol, le hindi et le russe. Le français n'arrive que neuvième.

Mais la langue arabe ne pourrait servir également d'instrument de travail international et de moyen d'ouverture au monde, comme le français ou l'anglais, qu'à condition qu'elle soit restaurée et ouverte à la modernité.

Aux Etats Unis plus de 45000 titres sont publiés annuellement, et ce chiffre ne tient pas en compte les publications officielles. Il y a aussi plus de 1500 quotidiens et 3700 périodiques s'intéressant à l'ensemble des sciences. Au Japon on ne publie pas moins de 40000 titres.

En France on s'approche de ce chiffre sans tenir en compte des publications de la Belgique wallonne, de la suisse romande et du Québec.

L'ensemble des pays arabes arrive à publier 10.000 titres par an. Sur le réseau

d'internet on peut aussi consulter des dizaines de quotidiens et de revues en arabe. Score honorable pour la langue du Coran.

Ce n'est pas le lieu d'analyser plus profondément les propos des journaux français sur l'arabisation. Disons pour résumer que la plupart de ces journaux assimilent l'arabisation à une terreur linguistique visant l'irradiation de toutes traces des dialectes autochtones et des langues allogènes ou déterritorialisées (français). Penser l'arabisation en ces termes négatifs saurait radicaliser une frange des intellectuels arabes les plus ouverts à la langue et à la culture françaises, mais attachés aussi à leur langue nationale, et les pousser à filtrer avec les thèses culturelles maximalistes de certains maghrébins et au repli chauvin autour de l'arabe. Certains d'entre eux en Algérie ont déjà proposé l'adoption de l'Anglais comme première langue étrangère à la place du français(34).

C'est dire que pour eux le français ne constitue pas une partie intégrante du patrimoine culturel maghrébin comme l'avait prétendu Jacques Toubon ancien Ministre français de la culture et de la francophonie(35). En cela, il a parfaitement suivi la politique culturelle française qui s'efforce à presenter le français comme un patrimoine ouvert à vocation internationale et valeur culturelle plurielle creuset de toutes les autres langues et cultures.

Sans aller jusqu'à remettre totalement en cause la présence de la langue française au Maghreb, certains de ses utilisateurs maghrébins affirment que le français restera leur exil tant qu'ils demeurent dépossédés de leur langue maternelle et nationale.

Il n'est donc pas étonnant de voir certains de ces écrivains "francophones"(36) maghrébins défendre l'arabisation. Ainsi Rachid Mimouni,(37) s'exprimant sur l'arabisation dans une interview accordée à Jeune Afrique Plus, déclare être favorable à l'arabisation dans l'ensemble du Maghreb:

" C'est la langue arabe qui constitue le socle essentiel. Il est normal et souhaitable que ces pays retrouvent totalement, et donc linguistiquement, leur identité, leurs racines"(38).

1 - Cf. aussi son livre, Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Maisonneuve, Paris 1981.

2 - Sayadi (M.), Le Bureau de Coordination de l'Arabisation dans le monde Arabe. Thèse de doctorat d'état, Paris III, 1976, dactylographiée.

3 - Voir à cet égard, Rachad Hamzaoui, L'Académie arabe de Damas et le problème de la modernisation de la langue arabe, E.J. Briel, Leiden, 1965.

4 - Ibid

5 - Regardons l'exemple de la France. Faut-il rappeler à cet égard que malgré la loi Deixonne 1951 (du nom de son rapporteur) reconnaît, sans pour autant les officialiser, l'existence d'autres langues nationales autres que le français permettant ainsi l'enseignement volontaire dans les lycées d'une heure facultative par semaine de l'occitan, du basque, du catalan et du néerlandais; malgré l'amendement de la loi de 1976, dite "réforme Haby" stipulant que, sans être obligatoire, l'enseignement des langues et cultures régionales peut-être organisé tout au long de la scolarité, et malgré que la France soit signataire des conventions et des textes internationaux relatifs aux droits des minorités, malgré tout cela, elle reste l'Etat-Nation le plus unitaire de l'Europe, tandis qu'aux Etats-Unis aucune loi au niveau fédéral n'institue l'américain comme langue officiel, la tâche est dévolue à chaque état. C'est pourquoi l'Arizona vient de déclarer l'espagnol comme langue officielle. Dans les deux plus grands états des Etats Unis à savoir l'état de New York et de la Californie, la population blanche sera minoritaire d'ici la fin de siècle. Vers l'an 2040, l'espagnol deviendra la première

langue des Etats Unis. Voila les prévisions du Marocain Mahdi Al Mandjra président de la plus grande association mondiale des futurologues et ex-vice secrétaire général de l'Unesco. (voir son livre, Nord/Sud, Prélude à l'ère Post-coloniale, Eds. Toubkal, Casablanca, 2ème édition, 1994).

De même qu'en Suisse, la constitution fédérale n'aborde pas le problème linguistique et en laisse l'appréciation aux cantons.

6 - Pierre Dumont, Le français langue africaine, L'Harmattan, Paris, 1991.

7 - Gilbert Granguilaume, "La confrontation par les langues" Dans Anthropologie et Sociétés, vol. 20, N°2, 1996: 37-58.

8 - Ibn Khaldoun, l'histoire des berbères, traduit pas Slane.

9 - Mahommad Chagraoui, "la politique d'arabisation en Tunisie: mystification idéologique et cafouillage empirique" in Revue Tunisienne des Sciences Sociales N° 106/107, 1991).

10 - Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale.

11 - Granguillaume, Nouveaux enjeux culturels au Maghreb, CNRS, 1986, pp.83-84.

12 - Granguillaume, "La confrontation par les langues". op.cit.

13 - A Moatassime, Arabisation et langue française au Maghreb, P.U.F., Paris, 1992. p.74.

14 - Ahmed Moatassime, "le bilinguisme sauvage :l'exemple maghrébin" Dans Revue Tiers-Monde, Nos 59-60, juillet-décembre 1974.

15 - Ceux qui connaissent le Maghreb savent bien que les Maghrébins sont attachés à leur langue nationale. Ainsi pour en donner un exemple éloquent, le président de l'Association de La Défense de la Langue Arabe en Algérie est un Kabyle, Othman saadi à ne pas confondre avec said saadi chef de RCD (Rassemblement pour la Culture et la Démocratie qui est un petit parti nationaliste Kabyle).

16 - Granguillaume (G.) "Le Maghreb confronté à l'islamisme: Arabisaion et démagogie en Algérie" in Le Monde Diplomatique, février 1997.

17 - Ch. Soriau, "Effets sociaux de l'arabisation au Maghreb", in Nouveaux enjeux culturels au Maghreb, CNRS, 1988. p.92.

18 - J.W. Lapierre, Le pouvoir politique et les langues, Paris, P.U.F, 1988 p.101.

19 - Abdelhamid Mehri, le Monde Diplomatique, janvier 1972.

20 - Granguillaume, p.85.

21 - Granguillaume, "La confrontation par les langues" Op. cit.

22 - Barère cité par J.W. Lapierre, le pouvoir politique, p.101.

23 - Le linguiste Libyen Ali Fahmi Khachim avait prouvé par ses différentes recherches que L'ancien "gyptien (copte) est une langue "Urubia", synonyme pour lui de "sémitique". Appellation qu'il désapprouve car elle n'est pas linguistique mais tirée d'un tableau généalogique de l'humanité donné par la bible. Inutile de dire que pour lui il n'est pas question de parler de l'arabisation de l'Egypte qui fût, en fait, depuis toujours pays arabe. Voir son livre: Bahthan 'an Fir'awn al'arabi (A la recherche de Pharaon l'Arabe), La Maison de livre arabe, Tripoli, 1985 (en arabe).

24 - S'il est actuellement totalement francisé, il n'en reste pas moins vrai que "l'Etat-Nation le plus unitaire de monde n'a pas réussi à fonder complètement et définitivement l'unité de la Nation française sur un monolinguisme standardisé". La renaissance des langues nationales de la France est en plein essor. (Cf. Lapierre p. 121).

25 - A. Moatassime, son interview accordée à Confluences N° 8, automne 1993.

26 - La loi algérienne relative à l'emploi de l'arabe, loi N° 91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe publiée dans le Journal Officiel de la République algérienne du 16 janvier 1991, ne parle dans aucun de ces 41 articles de la langue française mais simplement des "langues étrangères" Il fallait comprendre qu'elle est inclue dans l'appellation mais la loi ne la vise pas particulièrement et exclusivement. Elle fut reportée mystérieusement en juillet 1992 pour être revotée encore une fois par l'Assemblée

algérienne en décembre 1996.

27 - Le Monde, 16 novembre 1995.

28 - Granguillaume (G), “la confrontation par les langues” Dans Anthropologie et Sociétés (1996).

29 - Belkaid meurt tristement assassiné d'un quatuor de balles dans la tête alors qu'il était au volant de sa voiture française Renault4. Ironie de sort c'est dans l'usine parisienne de Renault que cet autodidacte a commencé sa carrière comme simple ouvrier.

30 - **Libération** rapporte dans un esprit de dramatisation des propos sans aucune véracité tels que: “l'enlèvement du chanteur Lounès Maatoub, c'est carrément la tempête” en Kabylie; ou encore; “tous les ingrédients sont réunis pour que ça explose”.

31 - Le domaine des dialectes berbères comporte des aires hétérogènes, Tarifit, Tachilhit, Tamazight; les variations entre ces aires peuvent aller jusqu'au manque d'intercompréhension entre les locuteurs de ces différents dialectes.

32 - Elle est déjà parmi les quelques langues officielles de L'ONU.

33 - Assani Fassissi, Le sursaut de l'Afrique qu'on achève, Al Qalam, Paris, 1990.

34 - En effet, depuis 1993, l'élève Algérien a dès l'enseignement fondamental le choix entre le français et l'anglais, Le français n'est plus une langue obligatoire en Algérie.

35 - Voir son interview accordée au mensuel **Arabies**, janvier 1995.

36 - Un bon nombre de ces écrivains sont reconvertis à l'écriture en arabe comme Katib Yacine, Rachid Boudjedra, depuis 1982. Alors que Malek Haddad (1927-1978) cultivant un sentiment de culpabilité avait choisi de ne rien publier en français et de s'enfermer dans un silence rimbauldien :”Nous devons disparaître (disait-il) en tant qu'écrivain. Nous gênons.” Voir Jean Déjeux.

37 - Condamné à mort par certains islamistes, cet écrivain algérien s'est exilé à Tanger (Maroc) où il est décédé en 1995 à la suite d'une cirrhose alcoolique.

38 - Jeune Afrique Plus N°3 novembre-décembre 1989.

Bibliographie

AlFaysal, S.R. 1992. Al Muskila al-lughawiya al'arabiyya. Jrus Press Tripoli, Liban.

Al-Jâbri, M. A. 1989. At-ta'lîm fî al maghreb al'arabî, Centre Culturel Arabe, Casablanca.

Calvet, L-J. 1974. Linguistique et colonialisme, Payot, Paris.

Calvet, L-J; 1987. La guerre des langues, Payot, Paris.

El Couri, M. 1998. “La politique scolaire coloniale au Maroc: 1912-1956” Dans Majallat Târikh Al Maghreb (à paraître).

Fassassi, A. 1990. Le sursaut de l'Afrique qu'on achève, Al Qalam, Paris.

Granguillaume, G.1983. Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Maisonneuve et Larose, Paris.

Granguillaume, G. 1996. “La confrontation par les langues" Dans Anthropologie et Sociétés, vol.20, N°2, 1996:37-58.

Granguillaume, G. 1997. “Le Maghreb confronté à l'islamisme: Arabisation et démagogie en Algérie” Dans le Monde Diplomatique, février 1997.

Hamzaoui, R.1965. L'Académie arabe de Damas et le problème de la modernisation de la langue arabe, E. J. Biel, Leiden.

Lapierre, J. W. 1988. Le pouvoir politique et les langues, Paris, P.U.F.

Laroui, A. 1982. “At-ta'rîb wa khasâis al wujûd al 'arabî wa al wahda al ‘arabiya. “Dans Al Mustaqbal Al ‘Arabî 36/2, pp.101-114.

Moâtassime, A. 1974. “Le bilinguisme sauvage: l'exemple maghrébin” Dans Revue Tiers-Monde, Nos 59-60, juillet-décembre.

Moâtassime, A.1992. Arabisation et langue française au Maghreb, PUF Paris.

Sayadi, M.1976. Le bureau de Coordination de l'Arabisation dans le Monde Arabe. Thèse de doctorat d'état, Paris III, dactylographiée.

Weinreich, U. 1963. Languages in contact. Findings and Problems, The Hague: Mouton.